

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

UNE PENSION EN ITALIE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Un certain Paul Darrigrand

Dîner à Montréal

Le Dernier Enfant

Paris-Briançon

Vous parler de mon fils

PHILIPPE BESSON

UNE PENSION EN ITALIE

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2026, Éditions Julliard.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-862-4

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

« On ne vient pas en Italie
chercher des suavités, on vient
y chercher la vie. »

Edward Morgan Forster,
Avec vue sur l'Arno

« En quatre jours, il m'a donné
une vie entière, un univers, et a
fait un tout des parties de mon
être. »

Robert James Waller,
Sur la route de Madison

À ma mère

Longtemps, dans notre famille, cette histoire a été tue.

Ma grand-mère, pourtant une femme douce, avait imposé le silence à ses filles au moyen d'une sentence prononcée sur le ton de la menace : « Nous ne devons jamais en parler. » Celles-ci avaient observé le pacte à la lettre.

Ainsi l'histoire était-elle devenue un secret.

Mais vous savez ce qu'il en est : les secrets se fissurent et nourrissent les rumeurs les plus folles.

Aussi, à la mort de ma grand-mère,

en 2010, pour que la vérité soit établie ou rétablie, ai-je demandé à ma mère de me raconter – au moins ce qu'elle savait –, puisqu'elle n'était plus tenue par son serment. Elle s'y est refusée. J'en ai conclu que l'effroi à la seule évocation des faits demeurerait intact, et que la honte était tenace.

Deux ou trois ans plus tard, j'ai de nouveau insisté, sans doute parce qu'on a besoin, pour finir, de savoir d'où l'on vient. C'était par une après-midi d'automne, nous étions installés dans la véranda, chez elle, je nous avais préparé du thé, elle voguait volontiers dans les souvenirs, le moment m'a semblé propice, elle a lâché prise. Elle a dû estimer qu'elle ne pouvait pas éternellement

se soustraire à cette quête des origines.

Après en avoir terminé, elle m'a lancé : « Je te connais, tu ne vas pas pouvoir t'empêcher d'écrire sur ce qui s'est passé cet été-là. Mais les morts méritent qu'on les laisse tranquilles, tu ne crois pas ? »

Au fond, elle me demandait de perpétuer le secret. J'ai obéi, comme elle avant moi.

Pour autant, convaincu qu'il manquait encore des pièces au puzzle, j'ai continué à enquêter dans mon coin. Et ce que j'ai exhumé m'a profondément troublé.

L'an dernier, quelques mois avant sa disparition, alors qu'elle devinait ce qui l'attendait, ma mère m'a finalement murmuré : « Cette histoire

est la tienne autant que la mienne. »
J'ai compris qu'elle m'autorisait à
écrire le livre. Je crois même qu'en
réalité, elle me le demandait.

L'opacité n'était plus de mise.
L'embarras, telle une digue, avait
cédé. Était venu le temps de la
réparation.

Livre un

San Donato

Ma mère, c'est la jeune fille, là.
Dix-huit ans.

Avec sa frange et ses cheveux châtain mi-longs, elle a de faux airs de Françoise Hardy. Les gens qui la croisent le lui disent : « Vous ressemblez à la chanteuse, mais si, vous savez, "Tous les garçons et les filles" », et ils se mettent aussitôt à fredonner les paroles, elle finit par murmurer : « Françoise Hardy », en retour ils s'exclament : « C'est ça, Françoise Hardy ! »

Elle a quitté le lycée un an plus tôt pour suivre des études de secré-

tariat, apprendre la sténo, la dactylo. Sa mère le lui a assuré : c'est un beau métier, secrétaire, on en cherche tout le temps. Suzanne n'a rien répondu, secrétaire ou autre chose, elle s'en fiche, tant qu'elle finit par quitter la maison et gagner son indépendance. D'ailleurs, si elle décroche un travail à la rentrée, elle pourra l'envisager. En attendant, tous les samedis soir, elle va au bal ou en discothèque avec ses copains, elle sait danser le rock et le twist, elle aime ça. Des photos existent, d'elle sur une piste de danse, les bras tendus vers des garçons, dans une jupe crayon qui enserre ses genoux, je les ai vues ces photos, elles m'ont déconcerté, on n' imagine pas sa propre mère jeune, échevelée, libre, sensuelle.